

Le réarmement français est stoppé !

Sur les 700
MILLIARDS
du budget de
réarmement...

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 289
VENDREDI 16 NOVEMBRE 1951
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

...635
MILLIARDS
ont-ils
"disparu"?

La surexploitation doit s'arrêter

TRIOMPHE 3^{me} FRONT

au Meeting du 12 Novembre

Une large public, d'une diversité extrême, se pressait aux portes du Palais de la Mutualité, aux abords duquel rivalisaient d'enthousiasme les diffuseurs de la presse pacifiste : le Meeting des Forces Libres de la Paix s'ouvrait donc sous d'heureux auspices.

Une question, cependant, se posait. Allait-on, sans réagir, admettre qu'un membre du clergé catholique, ancien parlementaire M.R.P., vienne donner publiquement des leçons de pacifisme et se poser en champion de la lutte sociale ?

L'esprit même des Forces Libres de la Paix, tout le contenu antitotalitaire de la charte ratifiée par 37 organisations, ne pouvaient le permettre et, comme c'était son devoir, la Fédération Anarchiste n'a pas hésité à mettre ledit abbé en face de ses responsabilités : choisir entre la paix et... le Vatican !

Aux applaudissements de la presque totalité de l'auditoire, notre camarade Fontenis, avec sa fougue coutumière, remit les choses au point, non sans avoir brillamment mis en lumière tout le réalisme, le dynamisme révolutionnaire de la position en dehors des deux blocs qui est celle des Forces de Paix réellement libres.

Complétant les exposés courageux et lucides de nos camarades Serge Ninn et Maurice Laisant, l'intervention de G. Fontenis réussit à rallier aux thèses que nous défendons un public qui, généralement, nous connaissait mal : la position 3^e FRONT de la Fédération Anarchiste, arme révolutionnaire efficace et puissante, connue un véritable triomphe !

Bref, une bonne soirée pour la

paix, soirée qui peut et qui doit renforcer le courant d'unité susceptible d'entraîner au combat tous ceux qui, sincèrement, entendent imposer la paix dans la justice et la liberté.

Et cela, senti par chacun, n'est pas pour satisfaire les ennemis de la paix véritable...

(Ci-dessous, extraits de l'intervention de G. Fontenis. En page 4, le texte de l'allocution de Serge Ninn.)

On l'a dit, et c'est vrai, le pacifisme tel qu'il a été conçu jusqu'ici, a fait faillite.

La F.A., que je représente ici, ne vient pas simplement souscrire à un pacifisme conventionnel, à des déclarations généreuses mais stériles.

Nous sommes des iconoclastes, mais nous sommes aussi des bâtisseurs. Qu'on écoute donc nos critiques, notre plan les suit de près.

Mais il s'agit de mener le COMBAT LA OU NOUS VIVONS et justement nous bénéficions de trois conditions extrêmement favorables, malgré l'ensemble de nos difficultés :

a) Les deux blocs ont leurs avant-gardes et leurs troupes ici même, nous l'avons vu tout à l'heure et nous savons où les toucher.

b) L'Europe n'est pas encore entrée pleinement dans l'effort de guerre, la préparation psychologique y est à ses débuts et le totalitarisme de l'Etat n'y est pas encore tel qu'il nous soit impossible de nous exprimer et de lutter.

c) Les peuples, au fond, NE MARCHENT PAS. Allemagne hostile au réarmement, etc.

Il nous faut donc ruiner ICI MEME, dans le pays où le hasard nous a fait vivre, la préparation à la guerre totale. Les modes d'action ? Les points d'application ?

Contre les tenants du bloc dirigé par l'U.R.S.S., il est assez difficile de mener la lutte sur le plan social, puis-

(Suite page 2, col. 2.)



Sur les 700 milliards du budget de guerre destinés à financer le réarmement français en 1951, 65 milliards auraient été consacrés à cette œuvre de mort, 65 milliards si l'on ne compte pas le reliquat de 26 milliards pris sur le budget 1950, excédentaire ! Telle est l'information sensationnelle, non encore confirmée, il est vrai, qui vient de nous parvenir... Ainsi, au cas où le fait cité s'avérerait exact, cela signifierait que 635 milliards, arrachés de force aux masses laborieuses de ce pays sous le vertueux prétexte d'un « indispensable réarmement », auraient entièrement disparu : dépenses civiles, frais d'entretien de la haute bureaucratie militaire, gratifications diverses, voilà où aurait passé cette somme...

Scandale remarquable, qui laisse loin en arrière la gravité des dilapidations enregistrées par la Cour des Comptes : le peuple est pressuré, la vie devient impossible tant les prix sont rendus inabordable, les logements ouvriers se délabrent et la situation de l'habitat est des plus critiques, le service militaire est porté à 18 mois, toute la vie du pays actif est paralysée et cela sous quel prétexte ? Celui de préparer une guerre imbécile, de hâter un impossible réarmement ! Mais il y a mieux, tous ces efforts obligatoires, toutes ces mesures iniques auraient directement servi à renflouer le « niveau de vie » d'une caste avide et féroce, oublieuse même de son propre crédo !

Que ces milliards soient allés à la gabegie plutôt qu'au réarmement, cela n'est pas pour nous choquer, nous autres révolutionnaires, mais, après cela, que peuvent encore dire tous les bien-pensants crapuleux, complices volontaires de l'escroquerie ? Si l'information que nous rapportons trouve sa confirmation dans les jours prochains, si les partisans du réarmement se voient eux-mêmes trahis par les exécuteurs de cette basse besogne, on devine le désarroi jeté dans le camp bourgeois.

La réticence que marquent de plus en plus les Américains envers « nos » élus devient, en la circonstance, tout à fait compréhensible : de 60 divisions que le général Eisenhower demandait à l'Europe, seulement une vingtaine restent prévues pour 1952 !

Quant à nous, quoi qu'il en soit, notre position demeure fermement établie : le budget de mort doit être dégonflé par un coup de boutoir revendicatif des travailleurs. Pen importe à l'équilibre du pays, à la dévaluation du franc, à la baisse de la balance du Trésor : aux travailleurs il n'appartient que de partir à la reconquête de ce qu'on leur a volé et de ce qu'on leur vole tous les jours encore.

Contre la loi cléricalle !

A grève du 9 novembre, si elle a surtout affecté l'enseignement primaire, n'a pas, pour autant, déçu nos prévisions. L'offensive, nous l'écrivions la semaine dernière, s'engageait et cela même prenait une portée considérable. Des enseignants, conscients de la menace que fait peser sur l'enseignement la manœuvre parlementaire Barrangé-Marie-Barrachin, ont publiquement réagi, montrant la voie à suivre. Les familles, par cet acte, ont été, qu'on le veuille ou non, mises au courant de la gravité de la situation. Le ferment anticlérical est donc ma-

nifestement introduit dans l'opinion et cela, à l'heure actuelle, prend une importance qu'il serait dangereux de minimiser.

Il fallait faire « quelque chose », fournir une réplique sévère à l'Eglise, et cela a été fait. Mieux que des paroles, des discours, des manifestes et des chartes ou des serments publics et collectifs, le débrayage des enseignants a fait la preuve de la persistance d'un état d'esprit. Des hommes, en ce pays, sont prêts à passer aux actes pour démontrer aux sceptiques et aux lâches qu'un certain sens de la di-

ment des peuples brimés. Le règne de la « mauvaise paix » s'annonce terrible, qui préfigure une guerre encore plus terrifiante...

L'espoir, cependant, demeure : l'horreur, le désarroi étouffant des jours à venir, peut impulser le déclenchement gigantesque de la colère populaire. A nous, hommes du 3^e front révolutionnaire, d'œuvrer en ce sens.

Charles DEVANÇON.

Ont-ils des droits sur nous ?

Le manque de réalisme de bien des hommes et de bien des théories humaines ne réside-t-il pas dans le fait qu'on ne perçoit de réalités que dans les effets sans les entrevoir dans les causes ?

N'est-ce pas l'erreur du marxisme pour qui l'économie finit par faire oublier l'homme ?

Cette étude sur la guerre et ses causes se doit d'examiner non seulement ce qui l'engendre, mais aussi ce qui l'entretient, le premier facteur n'ayant de possibilité que lorsque le second en est complice.

A ce titre, ce que je nomme l'esprit ancien combattant a favorisé largement la préparation du dernier cataclysme.

De 1918 à 1939, durant la courte paix qui a fait entendre aux deux guerres mondiales, on a vu prospérer une entente qui, dans tous domaines, se croyait autorisée à trancher et conclure par cette formule : « J'ai fait la guerre, moi ! », comme si le fait d'avoir été le complice de son propre cocufiage, d'avoir entraîné dans la boue et le sang, de s'être ravalié — cinquante-deux mois durant — au rang de l'animalité la plus primitive, pouvait conférer à ces tristes humanités un autre droit que celui de se taira.

Durant cette courte paix, on a vu croître des associations d'anciens combattants, inspirées par un instinct masochiste qui leur faisait sentir que c'était abattre les lieux où ils avaient failli crever, on les a vus bâiller derrière les drapeaux qui les avaient menés au crime

M. LAISANT.

(Suite page 2, col. 5.)

LA FUSILLADE DE CASABLANCA

Déjà le silence se fait autour des récentes exactions du général Tartarin. Or, nous l'avons écrit, la fusillade de Casablanca n'est qu'un épisode, plus spectaculaire que d'autres, d'une « nouvelle » offensive coloniale, appelée à se poursuivre...

Nous nous devons donc, pour maintenir encore l'attention des travailleurs de France en éveil, de faire état des sentiments de nos camarades colonisés, d'une « nouvelle » offensive coloniale, appelée à se poursuivre...

INSI, travailleurs français, en ce jeudi de la Toussaint, alors qu'on célébrait « les morts et les martyrs », six de nos frères marocains ont été exécutés dans l'autre monde, lâchement refroidis sur le pavé de Casablanca par les balles du colonialisme assassin. Six jeunes marocains pleins de vie, n'ayant comme arme que leur foi ardente et leurs poings, manifestant paisiblement en leur pays sans même « une lame Gillette dans la poche » ! Ces jeunes travailleurs ont eu le grand tort, aux yeux du général Guillaume, de prendre au sérieux les principes de la révolution de 1789 qui leur ont été pourtant enseignés sur les bancs des écoles françaises. Ces principes qui enseignent et incitent au combat pour la liberté, pour lesquels les hommes de 1789 conduisirent à l'échafaud jusqu'au chimiste Lavoisier parmi tant de charretées de fêlons.

En l'an de grâce 1951, sous la république quatrième du nom, servie par ses commis et ses fermiers généraux comme sous le « Roy », on assassine au nom de ces principes prostitués des hommes qui ne demandent que la vie et la vraie liberté. Le crime crapuleux du colonialisme à Casablanca supprime 6 hommes dans le camp des révoltés contre les honteuses iniquités et les absurdes conventions sociales. Plusieurs centaines d'autres combattants exaspérés les remplacent avant même que leurs tombes ne soient scellées !

Deux jours après cet assassinat, la

ou
le colonialisme
tel qu'il est

veille de l'ouverture de la cession de l'O.N.U., 1.000 travailleurs algériens se réunissaient à Paris pour célébrer la mémoire d'un des leurs, autre victime du colonialisme, le D^r Chérif-Saadane, tué par le froid et l'humidité des cachots de la prison militaire de Constantine dans lesquels le colonialisme avait jeté ce tuberculeux, 1.000 travailleurs

de chez nous, U.D.M.A., M.T.L.D., quelques communistes, et des anarchistes IDIR, AMAZIT.

(Suite page 2, col. 3.)



EN COREE LE SPECTACLE EST PERMANENT !
...On crève dans les coulisses

CHEZ LES AUTRES...

CEUX QUI CROQUEMORSENT
COMBAT (30-10-51). La avec ébahissement :

L'Union des Syndicats de la Région parisienne :

« La semaine de 40 heures est menacée »

Menacée ! D'une violation de sépulture ? Elle est enterrée, oui. Et ses fossoyeurs ou leurs complices devraient avoir la pudeur d'aller baver ailleurs que sur sa tombe.

CEUX QUI BONDIEUSENT

Toujours dans le même numéro de COMBAT ces extraits du fameux discours du Pape Pie n° 12 :

A propos des périodes agénésiques : « Si l'on permet l'acte conjugal exclusivement ces jours-là, alors la conduite des époux devra être examinée plus attentivement. »

Etre examinée plus attentivement ! C'est un « voyeur » ce gars-là. Depuis qu'il a eu des visions, beaucoup de gens commencent à penser qu'il était anormal.

Notre visionnaire immatriculé abandonne la farce pour la tragédie :

« Il n'est pas licite de tuer l'enfant pour sauver la mère. »

« Il n'y a aucun homme, aucune autorité humaine, aucune prescription médicale, eugénique, sociale, économique ou morale qui

puisse donner un titre juridique valable permettant de disposer de façon délibérée et directe d'une vie humaine innocente... »

« ...Ainsi, par exemple, sauver la vie de la mère est une fin très noble, mais il n'est pas licite de tuer directement l'enfant à cet effet. La destruction de cette prétendue « vie sans valeur », née ou non encore née, pratiquée il y a peu d'années en grand nombre, ne peut en aucune manière se justifier. »

Laisser claque la mère, ça se justifie par une « autorité humaine » et par une « morale ».

La morale qui couvre ça a fait ses preuves, que diable ! Vingt siècles d'assassinats, d'intolérances, d'inquisitions et d'auto-dé-fé derrière elle ! Vingt siècles qu'elle lutte pour maintenir les faibles dans leur misère et leur ignorance. Vingt siècles de luttas sans scrupules, de complications dans toutes les guerres, dans toutes les saloperies qui se sont déchaînées sur le dos des serfs de tous les âges.

On a des références !

D'ailleurs Pie s'en fout un peu, lui : il n'accouche que de bulles. Sans douleur et sans danger.

Alois, vous pensez, la mort de quelques dizaines de milliers de femmes en gésine...

R. GAVAN.

(Suite page 2, col. 2.)

TOUS AU GRAND GALA ANNUEL DU "LIB" !

Un programme de choix vous permettra d'applaudir : chanteurs, fantaisistes, étoiles de la danse, diseurs, chansonniers, poètes, vedettes de l'écran, virtuoses créateurs de la scène, de l'écran, de la radio, etc., etc... Comme chaque année, la Soirée exceptionnelle organisée pour les amis du « LIBERTAIRE » au bénéfice des œuvres du journal soulèvera l'enthousiasme du public. Une fois de plus, tous nos lecteurs, après avoir consulté notre programme digne du prestige de notre grand gala annuel,

seront au PALAIS DE LA MUTUALITÉ

le 16 Novembre 1951, à 20 h. 45

Billets en vente à l'entrée

Portes à 20 h. 30

Ne manquez pas l'ouverture

CULTURE ET RÉVOLUTION

Ce que pensent, ce que veulent les Surréalistes...

GENERALITES

« Il faut, non seulement que cesse l'exploitation de l'homme, par l'homme, mais que cesse l'exploitation de l'homme par le préjugé. » « Dieu », d'absurde et provocante mémoire. Il faut que soit révisé de fond en comble le problème des rapports de l'homme et de la femme. Il faut que l'homme passe, avec armes et bagages, du côté de l'homme. Assez de fleurs sur les tombes, assez d'instruction civique entre deux classes de gymnastique, assez de tolérance, assez de couleurs ! »

André Breton, « Prologomènes à un troisième manifeste du surréalisme » 1942.

« Il ne pourra être question de nouvel humanisme du jour où l'histoire, écrite après avoir été concertée entre tous les peuples et limitée à une seule version consentira à prendre pour sujet tout l'homme, du plus loin que les documents le permettent et à rendre compte en toute objectivité de ses faits et gestes passés sans égards spéciaux à la contrée que tel ou tel habite et à la langue qu'il parle. »

André Breton « Arcane 17 », 1945.

« L'art véritable, c'est-à-dire celui qui ne se contente pas de variations sur des modèles tout faits, mais s'efforce de donner une expression aux besoins intimes de l'homme et de l'humanité d'aujourd'hui, ne peut pas ne pas être révolutionnaire, c'est-à-dire ne pas aspirer à une reconstruction complète et radicale de la société, ne serait-ce que pour franchir la création intellectuelle des chaînes qui l'enlèvent et permettre à toute l'humanité de s'élever à des hauteurs que seuls des génies isolés ont atteintes dans le passé. En même temps, nous reconnaissons que seule la révolution sociale peut frayer la voie à une nouvelle culture. Si, cependant nous rejetons toute solidarité avec la caste actuellement dirigeante en U.R.S.S., c'est précisément parce qu'à nos yeux elle ne représente pas le communisme, mais l'ennemi le plus perfide et le plus dangereux... Les marxistes peuvent marcher ici la main dans la main avec les anarchistes... »

André Breton et Léon Trotsky « Pour un Art révolutionnaire indépendant » Mexico 1938.

« Notre retransmission agressive de la société déliquescence, notre hostilité vis-à-vis de ses idéaux dégradants trouvent leur corollaire... dans notre désir d'un grand vent athée, purificateur et révolutionnaire. » Jean Schuster, Réponse à une enquête auprès de la jeunesse intellectuelle, 1950.

SURREALISME OU REALITE, SENS DU PREFIXE

« Tout ce que j'aime, tout ce que je pense et ressens, m'incite à une philosophie particulière de l'immanence d'après laquelle la surréalité serait contenue dans la réalité même et ne lui serait ni supérieure, ni extérieure. Et réciproquement, car le contenant serait aussi le contenu. » Le Surréal et la Peinture, 1928.

DE nombreux lecteurs, particulièrement intéressés par la collaboration récente des surréalistes au « Libéraire », s'interrogent cependant sur le fond même de la pensée surréaliste, en particulier en ce qui se rapporte à nos préoccupations de militants anarchistes.

Nous voulons donc, ci-dessous, en accord avec le Mouvement surréaliste, faire connaître ses positions sur les sujets qui nous paraissent les plus importants (la Révolution, la Guerre, la Religion, le Rationalisme, etc...), par des citations empruntées aux écrits et déclarations des surréalistes eux-mêmes.

Ces quelques citations feront paraître évidents les motifs de la rencontre anarchisme-surréalisme.

« Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas, cessent d'être perçus contradictoirement. » Second manifeste, 1930.

« Les surréalistes, en ce qui les concerne, n'ont pas cessé de se réclamer de la libre pensée intégrale. En concentrant délibérément leurs recherches autour de certaines structures destinées, d'une manière toute abstraite, à évoquer l'ambivalence rituelle, ils entendent s'assurer en rien l'absurdité et le ridicule de chercher à promouvoir de leurs mains un nouveau mythe. »

Comité surréaliste, 1947.

« Je ne pêche pas ici l'innéité. Je dis que le besoin de comprendre est limité en nous comme le reste, ne serait-ce que par l'effort auquel il nous astreint. »

« Dans cette forêt vierge de l'esprit, qui déborde de tous côtés la région où l'homme a réussi à dresser ses poteaux indicateurs, continuent à rôder les animaux et les monstres, à peine moins inquiétants que dans leur rôle apocalyptique. »

Flagrant Délit, 49.

ANALOGIE POETIQUE ET MYSTIQUE

« Je n'ai jamais éprouvé le plaisir intellectuel que sur le plan analogique. Pour moi la seule évidence au monde est commandée par le rapport spontané, extra-lucide, insolent qui s'établit, dans certaines conditions, entre telle chose et telle autre, que le sens commun retiendrait de confronter... »

« L'analogie poétique diffère fondamentalement de l'analogie mystique en ce qu'elle ne présuppose nullement, à travers la machine du monde visible, un univers invisible qui tend à se manifester. »

« Elle tend à faire entrevoir et valoir la vraie vie « absente » et, pas plus qu'elle ne puise dans la rêverie métaphysique sa substance, elle ne songe un instant à faire tourner ses conquêtes à la gloire d'un quelconque « au-delà ». »

Signe ascendant.

REVE ET REVOLUTION

« ...Depuis que la démarche raisonnable et rationnelle de la conscience a pris le pas sur la démarche passionnée de

l'inconscient, c'est-à-dire depuis que le dernier des mythes s'est figé dans une mystification délibérée, le secret semble s'être perdu qui permettait de connaître et d'agir « d'agir sans diéner l'acquis de la connaissance. Il est l'heure de promouvoir un mythe nouveau propre à entraîner l'homme vers l'étape ultérieure de sa destination finale. »

Cette entreprise est spécifiquement celle du surréalisme. Elle est son grand rendez-vous avec l'Histoire.

Le rêve et la révolution sont faits pour pacifier, non pour s'exclure. Rêver la révolution n'est pas y renoncer, mais la faire doublement et sans réserves mentales. »

Rupture Inaugurale 1947.

RELIGION

En 1931, les surréalistes déclarent, à l'occasion des premières luttes en Espagne : « Tout ce qui n'est pas la violence quand il s'agit de religion, de l'épouvantail Dieu, des parasites de la prière, des professeurs de la résignation, est assimilable à la pacification avec cette innombrable vermine du christianisme, qui doit être exterminée. » « Au Feu ! »

« La religion chrétienne, la plus évoluée et la plus hypocrite de toutes les religions, représente le grand obstacle spirituel et matériel à la libération de l'homme occidental, car elle est l'auxiliaire indispensable de toutes les oppressions. Sa destruction est une question de vie ou de mort. »

Benjamin PERET, 1948.

« Il faut ruiner définitivement l'abominable notion chrétienne du péché, de la chute originelle et de l'amour rédempteur... Une morale basée sur l'exaltation du plaisir balayera tôt ou tard l'ignoble morale de la souffrance et de la résignation, entretenue par les impérialismes sociaux et les églises. »

Jean-Louis BEDOUIN, « Notes sur André Breton », 1950.

STALINISME

En 1936, les surréalistes déclarent : « ...celle (le procès de Moscou) nous éclaire définitivement sur la personnalité de Staline : l'individu qui est allé jusqu'à être le grand négateur et le principal ennemi de la révolution prolétarienne. Nous devons le combattre de toutes nos forces, nous devons voir en lui le principal faussaire d'aujourd'hui — il n'entreprend pas seulement de fausser la signification des hommes, mais de fausser l'histoire — et comme le plus inexcusable des assassins. » Déclaration au meeting : « La Vérité sur le procès de Moscou »

« Ne nous y trompons pas : les balles de l'escalier de Moscou, en janvier 1937, sont dirigées aussi contre nos camarades du P.O.U.M.. Après eux, c'est à nos camarades du C.N.T. et de la F.A.I. qu'on tentera de s'en prendre, avec l'espoir d'en finir avec tout ce qu'il y a de vivant, avec tout ce qui comporte une promesse de devenir dans la lutte antifasciste espagnole. »

Camarades, vous direz avec nous que les hommes qu'on produit méconnaissent sur les tréteaux branlants des tribunaux de Moscou ont gagné par le passé le droit de continuer à vivre et que vous faites toute confiance à l'avant-garde révolutionnaire catalane et espagnole pour ne pas se décevoir elle-même et sauver, malgré Staline comme malgré Mussolini et Hitler, l'honneur et l'espoir de ce temps. »

André BRETON « Déclaration à propos des seconds procès de Moscou », 1937.

« Le stalinisme, engagé dans une entreprise de corruption générale des idées et des consciences n'a pas besoin d'idées ni de consciences, mais d'adoration religieuse et de soumission aveugle au « fuhrer » du Kremlin. »

Benjamin PERET « A l'égoût ! », 1948.

PATRIE, ETAT

En 1925, les surréalistes déclarent : « Plus encore que le patriotisme qui est une hystérie comme une autre, mais plus creuse et plus mortelle qu'une autre, ce qui nous répugne, c'est l'idée de Patrie qui est vraiment le concept le plus bestial, le moins philosophique dans lequel on esbie de faire entrer notre esprit. » « La révolution d'abord et toujours ! »

En 1935, les surréalistes déclarent : « Tout sacrifice de notre part à l'idée de patrie et aux fameux devoirs qui en résultent, entraverait immédiatement en conflit avec les raisons initiales les plus certaines que nous nous connaissons d'être devenus révolutionnaires... c'est à l'humanité absolue de pareils

concepts que nous nous en sommes pris et, sur ce point, rien ne nous forcera jamais à faire unedne honorable. » « Du temps que les surréalistes avaient raison. »

EXPLOITATION, COLONIALISME GUERRE

En 1931, les surréalistes déclarent : « Aux discours et aux exécutions capitales, répondez en exigeant l'évacuation immédiate des colonies et la mise en accusation des généraux et des fonctionnaires responsables des massacres d'Annam, du Liban, du Maroc et de l'Afrique centrale. » « Ne visitez pas l'exposition coloniale. »

En septembre 1938, les surréalistes déclarent : « La guerre qui s'annonce sous la forme hypocrite de mesures de sécurité répétées et multipliées, la guerre qui menace de surgir de l'inextricable conflit d'intérêts impérialistes dont l'Europe est affligée ne sera pas la guerre de la démocratie, pas la guerre de la justice, pas la guerre de la liberté. Les Etats qui, pour les besoins de l'heure et pour ceux de l'histoire, prétendent se servir de ces notions comme de pièces d'identité, ont acquis leur richesse et consolidé leur pouvoir par des méthodes de tyrannie, d'arbitraire et de sang... Nous déclarons que la seule question intéressant l'avenir social de l'homme, bien faite pour mobiliser sa lucidité et son énergie créatrice, est celle de la liquidation d'un régime capitaliste qui n'arrive à se survivre, à surmonter ses propres paradoxes et ses propres faillites que grâce aux scandaleuses complicités de la II^e et III^e Internationale. » « Ni de votre guerre ni de votre paix ! »

« C'est à la paix qu'aspirent les masses, non pas à la paix sous l'égide de la bannière étolée ou de l'étendard moscovite, mais à la paix qui leur permettra de rechercher la solution de leurs propres problèmes. Les « partisans de la paix » ne sont que la cinquième colonne russe en France, et c'est la paix russe qu'ils veulent imposer. Contre eux aussi bien que contre les partisans de la paix atomique il faut dresser les travailleurs et en général tous les hommes qui refusent de choisir. Le refus de la guerre pour Staline ou Truman, c'est le commencement de la paix. »

Benjamin PERET « Les trafiquants de la vérité et les faussaires de la paix », 1951.

REVOLTE - REVOLUTION

En 1925, les surréalistes déclarent : « Prêtres, médecins, professeurs, littérateurs, poètes, philosophes, journalistes, juges, avocats, policiers, académiciens, de toutes sortes, vous tous, signataires de ce papier imbécile : « Les intellectuels aux côtés de la patrie », nous vous dénonçons et vous condamnons en toute occasion... Nous sommes la révolte de l'esprit ; nous considérons la Révolution sanglante comme la vengeance inéluctable de l'esprit humilié par vos œuvres. Nous ne sommes pas des utopistes : cette révolution nous ne la concevons qu'à sa forme sociale : « La révolution d'abord et toujours. »

« Le poète n'a pas à entretenir chez autrui une illusoire espérance humaine ou céleste, ni à désarmer les esprits en leur insufflant une confiance sans limite en un père ou un chef contre qui toute critique devient sacrilège. Tout au contraire, c'est à lui de prononcer, les paroles toujours sacrilèges et les blasphèmes permanents. »

Benjamin PERET « Le déshonneur des poètes », 1945.

« Du sein de l'effroyable misère physique et morale de ce temps, on attend sans en désespérer encore que des énergies rebelles à toute domestication remuent à pied d'œuvre la tâche de l'émancipation humaine. »

André BRETON « La lampe dans l'horloge », 1948.

« L'idée chrétienne de la vanité absolue des efforts de l'homme... n'a pas d'ennemi plus irréductible que la poésie, qui est message d'espoir et révolte. Même désespérée, cette poésie n'accepte pas, en effet, le désespoir ; elle dépasse la souffrance en la transformant en source de révolte. Elle proclame par là même sa confiance dans le vrai pouvoir de l'homme. »

Jean-Louis BEDOUIN « Notes sur André Breton », 1950.

En 1951, les surréalistes déclarent : « Nous soutenons plus que jamais que les différentes manifestations de la révolte ne doivent pas être isolées les unes des autres ni soumises à une arbitraire hiérarchie, mais qu'elles constituent les facettes d'un seul et même prisme. Parce qu'il permet aujourd'hui à ces feux diversément colorés mais également intenses de reconnaître en lui un foyer commun, le surréalisme, à meilleur titre encore que par le passé, se voue à la résolution des principaux conflits qui séparent l'homme de la liberté, c'est-à-dire du développement harmonieux de l'humanité dans son ensemble et ses innombrables manifestations. »

« L'humanité enfin parvenue à un sens moins précaire de sa destinée guérie de toute idée de transcendance, libérée de toute exploitation. » « Haute Fréquence. »

Adopter la forme collectivisée avec chef de culture qui fixerait à chacun sa tâche, qui modifierait : « aujourd'hui, en raison de la gèle, ou du manque de grêle ; il faut aller faire tomber les bourgeois ou seillonner les serments atteints », serait investir un individu d'une autorité contraire à l'esprit communiste. Au sein des Mutualités règne la mentalité du système D. Certains prennent leur association pour une mine à exploiter. Copiant leurs maîtres bourgeois ils cherchent à corrompre les responsables, pour le bénéfice de quelques milliers de francs.

La statistique est la régularité de la vie économique de la société fédéraliste où elle n'est pas faussée au profit d'intérêts privés.

(à suivre)

CALENDRIER DE S.I.A. 1951

Nous vous présentons, pour l'année 1952, un calendrier se composant de douze pages avec illustration artistique d'une prodigieuse présentation.

Vous y trouverez aussi les dates de naissance de savants, intellectuels et révolutionnaires, les plus marquants, ayant aidé les peuples à s'affranchir de la lutte contre les éléments, les profiteurs et les dictateurs.

Nous avons, comme chaque année, deux éditions : française et espagnole. Prix de l'exemplaire : 20 francs.

Faites votre commande sans tarder à S.I.A., C.C.P. : 1230-50. Comité National, 50, allée Jean-Jaures, Toulouse (H.-G.).

L'ECRAN ET LA VIE

La porte est-elle ouverte ?

par Robert BENAYOUN

AYANT découvert l'énorme succès que remportait sa production de « films-problèmes », Hollywood s'est donné la peine de l'autocritique. La production américaine de guerre avait déjà tendu à glorifier systématiquement l'héroïsme de ses combattants, « quelle que soit leur couleur ». Inutile de songer ce qu'une telle consigne pouvait avoir de publicitaire : par ordre du gouvernement, il était recommandé de ne plus lyncher qu'en temps de paix. Toutefois, une partie du public ne l'entendait pas

LES LIVRES

MEKTOUB

d'Arthur NICOLET

Il était écrit que Villon et Gabriel Chevalier trouveraient un disciple qui lui léguerait.

Arthur Nicolet, de ses souvenirs, a fait un livre truculent dont le style rabelaisien fera oublier au lecteur les temps mornes et ennuyeux que nous vivons (1).

Qu'on ne s'attende pas à trouver en ces pages des faits héroïques, des récits guerriers, des charges à la baïonnette. Arthur Nicolet est un sage, aux légendaires récits de combat il a préféré nous conter l'atmosphère des B.M.C., les franchises beuveries entre camarades.

A nos yeux défilent majestueusement, sur l'air célèbre « Voilà du boudin », des gueules hilares, des trognes enluminées, reflétant les plus aimables vices, la paillardise et l'ivrognerie.

(1) En vente 145, quai de Valmy : prix, 300 fr. ; franco, 330 fr.

SERVICE DE LIBRAIRIE

(Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris sans la recommandation.)

PEDAGOGIE

Louisa DUSS : La Méthode des Pables en psychanalyse enfantine, 390 fr. (420 fr.). — Hans ZULLIGER : Les Enfants difficiles, 390 fr. (420 fr.). — S.A.T. : Grammaire expérimentale, 120 fr. (150 fr.). — Dr LAURENCE-J. BEN-DIT : La connaissance paranormale, 225 fr. (280 fr.). — Georges MAUCO : De l'inconscient à l'âme enfantine, 300 fr. (355 fr.). — S. GLODEAU : Une humanité, une langue, 30 fr. (40 fr.). — G. GIROUD : Communisme (370 fr.). — A. JOUENNE : Une expérience d'éducation nouvelle, 75 fr. (105 fr.). — M. MARTINET : Culture prolétarienne, 200 fr. (230 fr.). — C. FREINET : Technique de l'imprimerie à l'école, 25 fr. (35 fr.).

Page des parents, 25 fr. (35 fr.). La coopération à l'école moderne, 25 fr. (35 fr.). Pour le sauvetage des enfants de France, 25 fr. (35 fr.). La technique Freinet, 25 fr. (40 fr.). Caravanes d'enfants, 25 fr. (35 fr.). L'éducation du travail, 300 fr. (350 fr.). Conseils aux parents, 100 fr. (130 fr.). L'école moderne française, 130 fr. (160 fr.).

Marie CASSY : Ecoles de villes, 20 fr. (30 fr.). — Jean MONBORGNE : Bilan d'une expérience, 25 fr. (35 fr.). — J. HUSSON : Théoriciens et pionniers

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris-20. F. ROCHON, imprimeur.

indiquent port compris sans la recommandation.)

de l'école nouvelle, 25 fr. (35 fr.). L'éducation Decroix, 25 fr. (35 fr.). Bakulé, 25 fr. (35 fr.).

SYNDICALISME

JEAN-JACQUES : Vie et mort des corporations, 125 fr. (155 fr.). — RENNES : Syndicalisme français, 200 fr. (230 fr.). — XXX : Léon Jouhaux, voici l'homme, 40 fr. (55 fr.). — P. BESNARD : L'éthique du syndicalisme, 75 fr. (105 fr.). — F. PELLOUTIER : Histoire des bourses du travail, 270 fr. (300 fr.). — E. ROTOTY : Le syndicalisme et l'Etat, 12 fr. (22 fr.).

CINEMA

Dr P. THEVENARD ET G. YASSEL : Le Cinéma scientifique, 600 fr. (645 fr.). — L'exotisme et le cinéma, 350 francs (395 fr.). — G. CHARENOL : Panorama du Cinéma, 250 fr. (280 fr.). — EPSTEIN : L'Intelligence du Cinéma, 150 fr. (180 fr.).

« L'AGE DU CINEMA »

présente, pour novembre, un numéro spécial surréaliste

En vente : 200 francs.

Num antérieurs disponibles : 100 fr.

de la ville décide de provoquer une émeute dans le quartier noir. Andace incroyable du film, non seulement les Noirs sont avertis de cette expédition, mais encore ils la préviennent et infligent à cette armée d'hystériques une défaite bien méritée. On se demande quelle peut être la réaction du public américain devant ce juste retour des choses. Quoi qu'il en soit, le jeune médecin est innocent, et n'ayant pas de rancune, sauve la vie de son accusateur qui se disposait à l'assassiner. Soyons justes, c'est la première fois que, dans un film de ce genre, le triomphe revient entièrement aux Noirs. Il y a bien le bon médecin blanc, incarné par Stephen Mac Nally, qui irradie une bienveillance exagérée surcraie, mais le personnage sert de point de repère et délivre au bon moment des petits discours explicatifs sur la tolérance. Hormis ce défaut (mineur devant l'intention), il n'y a rien à redire sur le traitement du film. Sidney Poitier, dans le rôle du médecin noir, joue avec une simplicité digne de toute sympathie et contrastant habilement avec la performance difficile de Richard Widmark, maniaque aux impressions nerveuses. Signalons surtout les préparatifs de l'émeute, séquence terrifiante, où les Blancs, excitant mutuellement au milieu d'un tas de ferraille, se font la main, à coup de chaînes et de tessons de bouteilles, sur des bidons vides, tandis qu'un quartier noir, on se prépare en silence et la rage au cœur, à entraver l'inévitable.

Il faut bien reconnaître qu'il s'agit là, avec *Le Fantôme de Mrs Muir*, du seul bon film de Joseph Manckiewicz, lequel s'est, à part cela, spécialisé dans ces films de salon, aux interminables papotages, dont *Eve* est le plus insupportable exemple. Il y a des sujets qui, peut-être, rendent service à leur auteur. Il ne nous reste plus qu'à attendre un film où seraient développés, dans une atmosphère volontairement sentimentale, les amours entre Blanche et Noir, ou Noir et Blanc, et qui ne se terminerait ni par un suicide, ni par une séparation, mais bien par la conclusion heureuse d'un amour partagé. Alors seulement pourrions-nous parler, non pas de courage (car ce genre de situation appartient évidemment à l'ordre normal des choses) mais de rigoureuse honnêteté (1).

Un autre fait mérite d'être signalé : alors que la série énumérée plus haut des films faussement antiracistes, exportés comme bien on pense pour les besoins de la propagande américaine, fut unanimement saluée par la presse réactionnaire (laquelle apprécia beaucoup le confort de ses solutions tronquées), *La Porte est ouverte*, dont les producteurs semblent avoir presque honte, est sortie dans une quasi-clandestinité, sa publicité, d'ailleurs presque nulle, ayant été unanimement sabotée.

(1) A ce titre, mentionnons que le titre américain du film était *Sans la vie* (la publicité ajoutant en sous-titre : « Est-ce une question ou une réponse ? ») : les distributeurs français, dont il faut pour une fois souligner l'optimisme, peut-être injustifié si l'on songe à ce pauvre Mac Gee, ont répondu : *La porte est ouverte*.

L y a peut-être parmi vous, dans cette salle, des travailleurs en exil, des espagnols, membres des organisations de la Fédération Anarchiste Ibérique ou de la Confédération Nationale du Travail ou de l'U.G.T., organisations qui se sont particulièrement distinguées au cours de la guerre d'Espagne et, plus récemment lors des grèves magnifiques de Barcelone, de Madrid et de Pamplona, et, qui se trouvent dans cette salle ou en dehors, à la fois avoir le faire l'intérêt de ces travailleurs à cette tribune en vous disant que, pour eux, le pacifisme ne saurait aller de pair avec la présence de Franco et de la phalange en Espagne.

Aujourd'hui, le socialisme, le communisme, l'anarchisme, frappent à la porte des foyers ouvriers, demain comme en 1936 en Espagne ils risquent de frapper, cogner et marteler dur aux portes et fenêtres des maisons bourgeoises afin de demander des comptes. Dans ces comptes-là, le pacifisme, le christianisme et l'idéalisme confortables des salons et des clubs n'aurait pas cours. Dans ces comptes-là, le sou du pauvre serait déclaré comme étant de mauvais aloi. Les faux jetons seraient refusés.

Or, que voyons-nous autour de nous ? Nous voyons les riches s'enrichir et les pauvres s'appauvrir. Les prix prennent l'ascenseur pendant que les salaires grimpent péniblement par l'escalier de service. Le poids du programme d'armement adopté par le Parlement dans sa loi du 8 janvier 1951 pèse de plus en plus lourd sur les reins des ouvriers et des ouvrières. Ce programme de réarmement qui est un programme de mort marche au pas avec le programme de hausse des prix qui est un programme de misère. Les matières premières quittent les marchés civils pour les entrepôts militaires et les arsenaux. La taxe à la production joue de telle sorte qu'en achetant les marchandises la population paie au ministre de la Guerre les canons, les avions, les fusils, les tanks, les colottes de peaux de bête pour les cuirasses, les chars blindés, les avions de combat, etc. Ceux qui souffrent le plus de cet état de choses sont ceux qui sont placés au bas de l'échelle sociale, les travailleurs auxquels le logement, le vêtement, l'école, la nourriture sont ardemment disputés. Ce sont les vieux qui tiennent de moins en moins le coup avec une retraite de plus en plus misérable.

Nous déclarons paix aux travailleurs soviétiques, nous déclarons la paix aux travailleurs américains mais nous ne déclarons pas la paix à nos exploitateurs, nous ne déclarons pas la paix à nos oppresseurs. Nous ne voulons pas réduire ces gens-là à l'impuissance afin de reprendre, à leur place, un dialogue qui cette fois sera fraternel avec les peuples russe et américain. Les dirigeants de ce pays parlent un langage de guerre, il faut que les travailleurs de ce pays parlent un langage de paix. La bourgeoisie peut être amenée à la raison autrement que par la force. Son rôle qui est d'exploiter, de sucer et d'exterminer les travailleurs américains, japonais, indochinois, vietnamiens, algériens, marocains, algériens.

Echec aux mesures antiouvrières, échec au parasitisme social, échec au réarmement, échec aux fauteurs de guerre bourgeois et pseudo-socialistes, pour un monde neuf et jeune telles sont les aspirations profondes du pacifisme ouvrier en France comme en Espagne et comme partout dans le monde.

Est-ce grave ? Rassurez-vous tout de suite. Les effectifs syndicaux trafiqués sont en fait de 50 à 60 % du total. Il y a donc beaucoup de salariés qui ne sont pas rattachés inorganiques qui, pour la plupart, travaillent dans de petites entreprises. Quand ils rentrent dans leurs foyers, le soir, ils songent eux aussi à la guerre et à la paix. Nous ne pouvons pas les laisser dormir car ils risqueraient demain de se réveiller dans un épouvantable cauchemar. Notre message doit les atteindre.

Sachons que si les dirigeants ouvriers ont choisi leur camp, la classe ouvrière, elle, ne s'est pas nettement prononcée. N'en déplaie au parti communiste, il y a en France dix millions de travailleurs industriels et agricoles et le parti communiste n'a obtenu aux dernières élections que 5 millions de voix parmi lesquels il faut classer les petits commerçants chers à Jacques Duclos, les petits propriétaires, les petits artisans, les petits fonctionnaires honnêtes sans compter quelques petits industriels qui le sont moins. Quant aux tenants de Truman, du régime capitaliste, je ne pense pas qu'ils soient nombreux au sein de la classe ouvrière.

LES premiers syndicats restèrent dans la tradition des groupes de salariés qui les avaient précédés depuis le moyen âge. Ils se proposèrent seulement de défendre les intérêts matériels et professionnels de leurs membres dans le cadre de la société du moment. On aurait bien de la peine à trouver dans leur programme quoi que ce soit qui touche aux bases de la société : ils n'étaient en aucune manière des groupements révolutionnaires...

« Que l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes (1) et que les efforts des travailleurs doivent tendre à constituer de nouveaux privilèges, mais à établir pour tous les mêmes droits et les mêmes devoirs ».

« L'assujétissement des travailleurs au capital est la source de toute servitude : politique, morale et matérielle.

« Et que pour cette raison, l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre du patronat et, en définitive, le remplacement de la bourgeoisie et du prolétariat par une nouvelle classe de producteurs, cette tâche révolutionnaire devait être l'œuvre des syndicats ».

Mais ces partisans pensaient tout au contraire : pour eux les syndicats devaient seulement jouer un rôle secondaire leur vieux rôle mouvementé, c'est-à-dire la défense, comparative de leurs intérêts, et non la lutte révolutionnaire, et ils laissèrent à un parti

PETIT TOUR AU PAYS DE LA PRODUCTIVITÉ

Le règne de la Productivité, c'est l'asservissement total de l'homme par la machine alors que la machine, les progrès techniques et scientifiques ne doivent avoir pour but que de libérer l'homme et améliorer la qualité de la production.

Aux U.S.A. le plan de productivité est en place et on pousse l'ouvrier américain à se crever de plus en plus. A ce sujet, il est intéressant pour nous de lire dans les « Rapports France-Etats-Unis » (rapport dans lesquels la France joue les femmes violées), ce qui se passe derrière le Rideau-de-dollars.

L'Etat serait vain d'attendre des résultats immédiats des manifestations qui ont marqué la journée du 9 novembre. Dans l'esprit de ceux qui ont pris l'initiative, le grève d'un personnel enseignant n'avait pour but que d'alerter l'opinion publique. Le besoin s'en faisait sentir, car la France est en train de vivre une crise d'identité. On a dit que l'affaire avait été bien montée et que les lois Marie et Baragère, votées furtivement, n'avaient pas atteint leur but. C'est possible, mais les méritants. L'ignorance du public à leur égard et à l'égard de leur contenu est la cause de cette méconnaissance. C'est pour les esprits aux éclaircissements. Surtout même de leur prudence cauteleuse, et étonnés de résultats si aisément acquis, et parlèrent de « justice enfin rendue ». En fait, le problème de la laïcité est largement débordé. La loi du 9 septembre 1913, qui a été votée, ne comprend les dispositions du décret Pétain du 15 août 1941 en écartant le bénéfice de la loi de 1913 pour l'enseignement privé. La loi Baragère reprend et aggrave les dispositions de la loi de Vichy du 2 novembre 1941 qui a été votée. La loi du 17 avril 1945 sous le titre « Rétablissement de la légalité républicaine en matière d'éducation nationale » a attribué à chaque élève de l'allocation attribuée à chaque élève « est affecté par priorité à la revalorisation du traitement des enseignants de l'enseignement privé ». C'est un spectacle que celui que nous offre un gouvernement pétillant et les lois organiques et la Constitution de la France. La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale ». La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle est en passe de devenir un Etat indivisible, et on se demande si elle ne va pas faire comprendre.

Aux marxistes qui voulaient ainsi conquérir le pouvoir « par l'action électorale ou l'insurrection » et établir un état ouvrier qui par la dictature du prolétariat, assurerait ensuite l'émancipation économique, Bakounine, James Guillaume, Varlin et beaucoup d'autres libertaires proposaient une doctrine bien différente : il ne s'agissait pas pour eux de conquérir le pouvoir politique mais de le détruire, ils disaient :

En 1879, treize ans après la fondation de la première internationale, nouveau tournant dans l'histoire du mou-

Cette notion de Productivité que l'on doit se garder de confondre avec celle de Production, à laquelle elle est pourtant liée. On nous en rebat les oreilles par tous les moyens : Presse bourgeoise, conférences, mots d'ordres R.P.F. et notre émetteur de Radio-Paris-City s'en donne à cœur joie et lance ses appels à « l'efficacité ».

« ... comme on dit à présent en patois berrichon / Mais voyons plutôt ce que l'on voudrait nous faire faire à nous, ouvriers, pour que nous crevions un peu plus à l'usine en ayant à bien mérité de la Mère Productivité » :

« L'ouvrier américain moyen est plus porté que l'ouvrier britannique à fournir un haut rendement. Son mouvement syndical est plus constructif et moins revendicatif.

dirigents de mouvements de jeunes, ex-membres de l'enseignement privé, soient réintégrés sur les carrières que l'Armée leur a ouvertes. Les fédérations chrétiennes peuvent favoriser les vocations militaires parmi les jeunes gens élevés de l'école libre ou habitués des patronages. »

Les anarchistes, dans cette fournaise du 9 novembre, ont aussi profondément l'école laïque. Mais cette école laïque

privée est plus apte à former des citoyens dociles, pourquoi s'étonner alors qu'il recueille plus les soins d'un gouvernement en mal d'autorité ?

Adrien LAURENT.

CONTRE LA LOI

(Suite de la 1^{re} page).

On ne devine guère jusqu'où les manitous de l'Education nationale, appuyés par leurs amis du gouvernement, sont allés pour tenter de freiner le mouvement du 9 novembre. Voici un exemple parmi d'autres.

ne représente pour eux qu'un plaisir-
être qui loin de les satisfaire. Car, à
bien réfléchir, l'école laïque fêtant bientôt
son 70^e anniversaire, n'a-t-elle pas
été, pendant ces 70 ans, l'ennemi de la
cratique et la volonté de paix, nous ne
devions pas voir qu'elle n'a jamais
se désintéresser de son sort et de ses
principes. Or, l'école laïque a partici-
pé, dans l'ordre de la loi, à la tâche qu'il se
trouve d'actuellement l'enseignement

son à la « Fédération des travailleurs socialistes de France » (« socialiste » qui jusqu'à présent avait été employé par les libertaires et signifiait « non-politique ») change de sens. Depuis il n'a plus jamais retrouvé son sens premier).

* Mais de nombreux militants syndicalistes se lassèrent vite de la tutele étroite des divers partis socialistes et ils finirent par revenir aux conceptions des bakouninistes de la première interna-

(1) Cette phrase a été employée à la fois par les marxistes et par les anarchistes avec des sens totalement opposés, les marxistes y mettant l'idée de dictature du prolétariat faite par les travailleurs.

Et puis comme si tout ce qui précède était tout de même trop en faveur de l'ouvrier, on nous apprend, tout gentiment que :

« Misc. »
Business is Business, on dit que le Truman a travaillé dans la cotonnade, pas fou, le baigneur!... Enfin nous citerons cette pensée profonde du Tonton Sam :

Et nous, pour jouer, nous reprendrons ça à notre compte, en disant : « plus nous sauront nous montrer Révolutionnaires, plus nous sauront faire échec à la Productivité qu'on veut nous imposer; plus nous amélioreront les conditions matérielles et psychologiques dans le travail et dans la Paix. »

SCHUMACK.

Entend au cours de l'émission d'André Gillois sur les ondes de la R.D.F., une publicité pour la Régie Renault, ainsi rédigée et que je dédie à tous les camarades des chaînes de montage et production :

« les méthodes de travail les plus
« modernes. Dans ses immenses usi-
« nes de Billancourt, toutes les opé-
« rations sont exécutées au moyen
« des formidables Machines-Trans-
« fert et des chaînes de montages et
« de production. Et l'on sait combien
« le travail à la chaîne épargne de
« fatigue à l'ouvrier, par rapport aux
« anciennes méthodes de fabrica-

CEUX QUI PENSENT AUX CHOMEURS

toujours une vie heureuse pour le peuple.

Réfléchir sur le chômage, c'est décou-

Interrogeons le travailleur à 20.000 francs par mois, les fiancés à quelques semaines de leur mariage, les ménages qui comptent quelque dix ans de vie commune; ils nous diront leur besoin en textile. Un pardessus, des torchons, une paire de draps, mais on manque d'argent pour acheter... ».

L'insuffisance du pouvoir d'achat est

la seule explication à ce phénomène. Ce n'est pas seulement une opinion ouvrière, mais aussi patronale, exprimée dans « Nord Textile » du 15 septembre 1951 :

« Etant donné la hausse continue de la vie, ceux-ci (les salariés) devaient être élevés. Mais les augmentations accordées permettront-elles un relèvement du pouvoir d'achat dont le commerce textile puiserait espérer une amélioration de son mouvement d'affaires, lorsque dans tous les foyers, deux aliments essentiels — le pain et le lait — viendront déjà chaque jour, absorber une part importante de l'augmentation obtenue et lorsque, par ailleurs, le nombre diminue de semaine en semaine de ceux qui touchent un salaire ?... »

(P.L.M.O., 27-10-51.)